

LUCIEN BOILEAU
NOUVEAUX DIALOGUES DES
MORTS
DIALOGUE PREMIER

MILLEVOYE, Charles (1782-1816)
1827

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2017

LUCIEN BOILEAU
NOUVEAUX DIALOGUES DES
MORTS
DIALOGUE PREMIER

DE MILLEVOYE

À PARIS, CHEZ FURNE, LIBRAIRE, rue Saint-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCCC. XXVII.

PERSONNAGES.

LUCIEN.
BOILEAU.

LUCIEN, BOILEAU.

LUCIEN.

Là régnait Despréaux, leur maître en l'art d'écrire (VOLT., Temple du Goût.)

Salut, trois fois salut au maître en l'art d'écrire.

BOILEAU.

Quoi ! Tu n'amènes pas nos frères en satire ?

LUCIEN.

C'était chose impossible, et nous y tombons mal.
Gilbert, les yeux hagards, hurle avec Juvénal ;
5 Perse de mots précis bourre un vers laconique ;
Horace rit des trois.

BOILEAU.

Et Régnier le cynique ?

LUCIEN.

Il est fort occupé. Travaillant de son mieux
A rendre ses écrits dignes d'honnêtes lieux,
Il relisait Macette, et dès lors je soupçonne
10 Qu'il n'aura plus le front de la lire à personne.

Macette : Nom d'une satire de Régnier. |

BOILEAU.

Que fait Aristophane ?

LUCIEN.

Il devient plus civil,
Car il insulte moins ; mais il est toujours vil.
Quoi qu'il en soit, parmi ses terrestres dépouilles,
Il semble avoir laissé son fiel à ses grenouilles (a).

Les Grenouilles : Nom d'un drame satirique d'Aristophane.

BOILEAU.

15 De l'observer de près j'aurais été jaloux.

LUCIEN.

J'aime fort les méchants tels qu'Horace et que nous :
Les autres, je les hais, et de toute mon âme.
Point de pacte entre nous et le railleur infâme
Près de qui mon Ménippe était un vrai mouton.

Ménippe : Cynique très-frondeur, souvent mis en scène dans les Dialogues de Lucien. |

20 Il dénigra Socrate ; et tu sais de quel ton
Il vouait au mépris cette Athène immortelle
Qui riait aux éclats lorsqu'il se moquait d'elle.

BOILEAU.

Quant à moi, je ne fus que l'effroi des rimeurs.

LUCIEN.

25 Tu parlas trop de vers, et point assez de moeurs ;
Et ta critique enfin, plus maligne qu'austère,
Tomba plus sur l'esprit que sur le caractère.
Pour moi, laissant en paix sommeiller leurs écrits,
Je ne me brouillai point avec nos beaux esprits.
30 Plus hardi, je lançai mes vives apostrophes
Aux charlatans parés du nom de philosophes ;
J'osai faire avanie à certains demi-dieux :
J'attaquai tour à tour les vices odieux,
Hypocrisie, orgueil, cupidité, bassesse ;
35 Mes traits les plus aigus assaillirent sans cesse
Ces vautours attroupés auprès des testateurs,
Et qui du jour funèbre accusent les lenteurs.
Rabaissant les exploits de nos foudres de guerre,
Je pesai le néant des gloires de la terre ;
40 Et, sans nuire à personne, en mes tableaux mouvants,
Sous le masque des morts je peignis les vivants.

BOILEAU.

Ton siècle fut traitable, et sur lui la critique
Pouvait à pleines mains verser le sel attique :
Le mien, un peu guindé, s'en offensait encor ;
45 Mais celui-ci, dit-on, est le vrai siècle d'or
Pour la satire.

LUCIEN.

En grand il faudrait peindre l'homme.
Tu ménageais Paris.

BOILEAU.

Toi, tu cajolais Rome.

LUCIEN.

Du nom d'adulateur tu fus gratifié.

BOILEAU.

De juge partial tu fus qualifié.

LUCIEN.

D'Alexandre-le-Grand je raccourcis la taille.

BOILEAU.

50 Un jour, au grand Louis prêt à livrer bataille,
J'adressai de Pyrrhus l'épisode admiré.

LUCIEN.

Louis au fond du coeur t'en savait fort bon gré :
Il aimait peu la guerre, et bénissait, je gage,
Sa grandeur qui toujours l'attachait au rivage.

Allusion à ce vers de Boileau en parlant de Louis XIV : Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage.

BOILEAU.

55 Un historiographe ose à peine in petto
Convenir...

LUCIEN.

Tu n'as point fatigué ta Clio.

BOILEAU.

60 Racine y suppléa ; seul il en eut la gloire.
Du débotter royal il consignait l'histoire ;
Et le peuple, certain de n'être pas trompé,
Savait juste en quel bourg son prince avait soupé.
Mais un siège fameux m'ayant remis en veine,
Monté sur le trépied, j'enfantai, non sans peine,
Une ode...

LUCIEN.

65 Oui, je le sais, une ode sur Namur,
Qui passe pour modèle, au moins en style dur.
Le ricanneur Gilbert me l'a souvent citée.

BOILEAU.

Racine, cependant, me l'avait fort vantée.

LUCIEN.

En louant ces vers-là, c'est aux siens qu'il songeait.
Mais, dis, n'as-tu pas eu quelquefois le projet
De prêter à des morts un piquant dialogue ?

BOILEAU.

70 Ce genre où tu brillais de mon temps fut en vogue.
J'y consacrai ma prose.

LUCIEN.

Il fallait des vers ; car
On ne va point à pied quand on possède un char.

BOILEAU.

Tu t'es borné toi-même à ta prose caustique.

LUCIEN.

75 Je n'eus point, par malheur, l'organe poétique,
Ni le divin talent dont le ciel t'a doté.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].